

Mon neveu ne mange la peau d'aucun fruit

Salsigne

Quand nous arrivons dans le midi je finis l'année scolaire 51-52 à l'école communale du village. Trois écoles dans la même année. Qui dit mieux ?

Je vais avoir 9 ans. Salsigne 1952 ce n'est pas le plus beau village méditerranéen qui soit, mais pour moi ce sera très vite une vraie terre d'accueil.

Moins de 1000 habitants, il est célèbre pour sa mine d'or. La plus importante d'Europe paraît-il. Salsigne est un village cosmopolite où se côtoient les origines les plus diverses. Des méditerranéens bien sur, des Espagnols, des Italiens, des Polonais, des Yougoslaves des Berbères, des Arabes. (Aujourd'hui avec la fermeture de la mine d'or il n'en compte plus que 380)

Le vieux village se serre entre son école communale et son église. A cette époque le village ne compte pas moins de 4 épiceries, 1 mercerie, 1 coiffeur, 1 cordonnier, 2 boucheries, 2 boulangers, 1 laitier, 1 charcutier. 2 forgerons, 2 bistrots dont l'un possède une salle de cinéma pour une séance hebdomadaire.

Très vite je connais tout le monde et tout le monde me connaît. Je tiens de ma grand-mère le goût d'écouter raconter des histoires. Rien de tel que la fréquentation du maréchal-ferrant pour écouter les anciens s'exprimer. Et j'apprends là les bases du patois Languedocien.

Je m'identifie à une culture, à des traditions. C'est pour moi une sorte de marcottage réussi.

Plus tard les Salsignols m'y reconnaîtront quelque soit l'âge auquel je reviendrais et la durée entre deux visites. Mes nouveaux camarades sont Ignace, François et Jean-Marie Campayo, fils d'immigré espagnol, mais aussi Michel Gaman André Vidal, Philippe Bezombe.

Mon neveu ne mange la peau d'aucun fruit

L'année scolaire suivante 1952-1953 je suis inscrit en 8ème au petit lycée de Carcassonne.

C'est ma huitième école. Pour m'y rendre je prends tous les jours l'autobus Salsigne-Carcassonne aller et retour en passant par Conques.

Le lycée pour moi c'est encore la difficulté à m'intégrer. J'ai un nom bizarre, pas d'ici, mais surtout j'ai l'accent parisien. "*Parisien tête de chien, Parigot tête de veau*".

Le premier qui commence à me tarabuster avec ça, a droit à un coup de poing sans sommation. C'est un noir, qui s'appelle "Pupier".....comme le chocolat. Résultat je me fais respecter, c'est certain. Mais j'enfonce en même temps que son nez, le clou d'une réputation qui aura par la suite du mal à me quitter.....Je suis bagarreur.

Une de mes premières dictées sur le thème du sabotier me vaut la certitude d'avoir été victime d'une injustice. L'instituteur appelé alors Maître, prononce avec l'accent du midi « *cueillé* » au lieu de cuillère. Résultat je fais une faute.....alors que j'ai droit normalement à zéro faute. J'ai un véritable sentiment d'injustice.

Je ne suis pas mauvais en classe loin de là mais je suis assez étourdi ou rêveur comme on veut. L'interprétation dépendra de celui qui me juge ainsi. Pour mes parents j'étais incurablement étourdi, pour Mémère j'étais rêveur. Ce fut et c'est, peut être encore, un de mes grands défauts mais peut être aussi une qualité . Rêver !

Je flâne entre le car et l'école mais surtout le soir entre l'école et le car. Ce qui me vaut souvent des réflexions agacées mais plus souvent amusées, des passagers de Salsigne qui veulent rentrer à l'heure ainsi que les remontrances amicales du chauffeur M. Averous. Pour lui, j'étais un rêveur.

A midi comme je suis demi-pensionnaire je traverse avec mes « coreligionnaires », la rue sous un tunnel, qui me conduit au grand lycée où sont installés les réfectoires. J'y suis nommé chef de table. Ce fut sans doute ma première responsabilité

Mon neveu ne mange la peau d'aucun fruit

dans une collectivité et à ce titre je procède à la distribution des repas.

Après celui-ci nous avons le droit de nous distraire dans la cour du grand lycée. Un jour, ayant fait un circuit pur jouer aux billes dans le sable du sautoir, je suis perturbé par un "grand" de 6ème. Le bougre s'évertue à écraser tout mon circuit sur son passage. Une fois, deux fois mais pas trois. S'ensuit une bagarre, encouragée par l'ensemble des lycéens et qui se termine chez le surveillant général.

Plus tard je fais régulièrement entre midi et 14 h, le mur pour aller écouter des chansons de Brassens qui à l'époque sont souvent censurées. "*Gare au gorille*" "*Putain de toi*" etc.

C'est à cette époque que je fais la connaissance d'Eric Sarrail. J'en reparlerai longuement plus tard.

Une autre fois notre maître d'école nous demande d'apprendre une récitation de notre choix. Encouragé par Maman je me coltine l'apprentissage de "*La chasse aux papillons*" de Brassens. J'occasionne là un mini scandale dont j'étais somme toute assez fier.

Le 3 Octobre 1952 naissance de Martine.

C'est avec elle que j'ai véritablement fait l'apprentissage de ce que sont les devoirs du grand frère. Quant aux droits.....

Dés que l'on contrarie ce joli minois, elle part dans un grand sanglot et se débrouille, je ne sais comment, pour arrêter sa respiration et s'évanouir. Rien ne peut plus lui être refusé.

Mais Salsigne ce sont des souvenirs très forts. De très bons souvenirs plein de soleil liés aux vacances que Mémère et Pépère partagent avec nous. Le bois du Monestrol avec Mémère et la découverte des fossiles. Il y a dans ce lieu une odeur de thym, de lavande mêlée à celle des aiguilles de pins que je ne retrouverai que bien plus tard à Castelnau de Guers. Le ramassage de l'herbe à lapins sur le chemin du vieux cimetière St Julien que j'aime encore à visiter.

Les virées vers les châteaux de Lastours. Il faut, à cheval de mon imaginaire, monter jusqu'à l'ancien stade de Jonquières et

Mon neveu ne mange la peau d'aucun fruit

au col du belvédère où l'on découvre les quatre tours de l'ancien château qui fermait la vallée de l'Orbiel.

Il y a Quertineux, Surdespine, tour Régine et Cabaret. Un chemin de chèvre descend directement sur Lastours.

Les sorties avec Pépère qui part de son petit pas tranquille pour faire plusieurs kilomètres afin de peindre et de repeindre des aquarelles d'une église, d'un vieux mur, d'un puits.

A cette époque, en primaire, nous n'allons pas à l'école le jeudi et le dimanche bien sûr. Ignace et moi nous jouons alors aux cow-boys et aux indiens. Nous sommes le plus souvent de jeunes chefs sioux qui se battent contre d'affreux cow-boys. Notre terrain de cavalcades se situe entre le village et le cimetière St Julien, tout près des châteaux de Lastours. Le bois du Monestrol est également fantastique mais plus éloigné de la grande squaw, alias Maman, qui à l'heure du goûter nous prépare d'énormes tartines de pain beurré et confiture.

Mon oncle Jacques vient à Salsigne nous voir. Il est célibataire et conduit une 4 CV ? Il arrive d'Algérie où il travaille. Il propose de m'emmener avec lui à Paris. Je vais retrouver Mémère et Pépère. Nous nous arrêtons dans une auberge à St Flour. Mon oncle est en train de m'apprendre l'art de l'épluchage des fruits avec une fourchette et un couteau quand l'aubergiste voulant sans doute bien faire, nous indique que je peux sans crainte manger toutes les peaux des fruits présentés. Ils viennent tous de la ferme. Écologiques donc. Mais à cette époque je ne sais pas si le mot est déjà à la mode.

Oncle Jacques imperturbable lui rétorque :

En garçon bien élevé mon neveu ne peut que savoir éplucher tous les fruits.

D'ailleurs ajoute-il, il ne mange que la peau....des bananes. !!!

Imaginez l'étonnement de cette brave dame.

Écrit à Castelnau de Guers le 20 Mars 2020

Mon neveu ne mange la peau d'aucun fruit

En ce premier jour de printemps

Robert JAEGER-GARTZ